

# ZORBA LE GREC

## SYNOPSIS

Basil, un jeune écrivain britannique, retourne en Crète pour prendre possession de l'héritage paternel. Il rencontre Zorba, un Grec exubérant qui insiste pour lui servir de guide. Les deux hommes sont différents en tous points : Zorba aime boire, rire, chanter et danser, il vit à sa guise alors que Basil reste empêtré dans sa bonne éducation. Ils deviennent cependant amis et s'associent pour exploiter une mine.

## FICHE ARTISTIQUE

**ANTHONY QUINN** Alexis Zorba  
**ALAN BATES** Basil  
**IRÈNE PAPAS** La veuve  
**LILA KÉDROVA** Madame Hortense

Etats-Unis / Royaume-Uni / Grèce - 1964  
2h22 / Noir et Blanc / 1.85 / 5.1  
Visa : 30227

## FICHE TECHNIQUE

Réalisateur **MICHAEL CACOYANNIS**  
Scénario **MICHAEL CACOYANNIS**  
d'après le roman éponyme de  
**NIKOS KAZANTZAKIS**  
Photographie **WALTER LASSALLY**  
Montage **MICHAEL CACOYANNIS**  
Costumes **ANNA STAVROPOULOU**  
Musique **MIKIS THEODORAKIS**  
Producteur **MICHAEL CACOYANNIS**  
Producteur associé **ANTHONY QUINN**



Presse  
**SPARK FILMS**  
6, rue Lincoln - 75008 PARIS  
Tél : 07 83 27 66 68  
presse@spark-films.com

Distribution  
**SOLARIS DISTRIBUTION**  
6, rue Lincoln - 75008 PARIS  
Tél : 01 42 23 12 56  
solaris@solaris-distribution.com

# ZORBA LE GREC

## LE FEU ET LA GLACE

Adapté d'une nouvelle de Nikos Kazantzakis, à qui l'on doit aussi **La dernière tentation du Christ**, **Zorba le Grec** s'inscrit dans la grande tradition des récits picaresques, où le protagoniste s'embarque, souvent malgré lui, dans une série d'aventures rocambolesques qui vont le faire grandir. Car, en débarquant en Crète pour prendre possession de son héritage paternel, Basil - qui incarne le regard du spectateur - ne se doute pas un instant de ce qui l'attend. Au cours d'une trajectoire puissamment initiatique, il fait l'expérience de l'amour, de l'amitié, de la violence et de la mort, comme si l'âme de la terre grecque, berceau de la tragédie occidentale, le traversait. Lui, cet Anglais glaçant et corseté par des codes victoriens d'un autre âge, s'ouvre peu à peu à la vie et à la puissance des émotions humaines. Il faut dire qu'il trouve un mentor extraordinaire en la personne de Zorba, sorte de Bacchus des temps modernes, qui l'initie aux plaisirs les plus simples - la danse, la nourriture, le sexe - et, partant, lui offre la possibilité de goûter à la passion. Aux antipodes de Basil, Zorba est un personnage rabelaisien, animé par une force tellurique et un élan vital indomptable, qui emporte tout sur son passage. Impossible de faire plier Zorba qui, malgré ses échecs, se relève toujours et se met à danser rageusement, comme pour défier la mort et la détresse. Habité par le rôle jusqu'à se confondre avec lui, Anthony Quinn évoque à la fois Falstaff, Tom Jones et Nijinski ! Solaire, il attire Basil et partage avec lui sa lumière. Mais c'est aussi un être complexe qui comporte sa part d'ombre : quand il révèle son drame personnel à son ami, il laisse entrevoir une vulnérabilité qu'on ne soupçonnait pas.

Lumineux et ténébreux à la fois, Zorba condense le propos du film qui exalte l'appétit de vie et jette, dans le même temps, un regard désillusionné sur la Grèce des années 60 et les rapports entre les sexes. Jouant sur les contrastes saisissants entre ombre et lumière, le cinéaste pointe l'oppression qui asphyxie la société et le regard archaïque sur le statut subalterne de la femme. Loin, très loin des clichés sur les paysages grecs paradisiaques, le film de Cacoyannis se rapproche par moments d'une tragédie classique, avec son enchaînement funeste de malheurs qui frappent les protagonistes. Pour autant, la majesté et l'aridité de la Crète offrent un écrin hors du commun à l'intrigue.

Si Anthony Quinn est époustouflant, il ne faut pas oublier Irene Papas, magnifique en veuve conspuée par ses contemporains, et surtout Lila Kedrova qui campe une courtisane extravagante, tour à tour sublime et pathétique, justement récompensée par un Oscar. La musique de Mikis Theodorakis, ample et nostalgique, a largement contribué à la notoriété du film et popularisé le folklore grec dans le monde entier. Sur un total de trois nominations aux Oscars, le film a décroché deux statuettes, dont une pour la photo inspirée de Walter Lassally.



# ANTHONY QUINN

DE KAZAN  
À  
FELLINI

D'un naturel exubérant et tempétueux, Anthony Quinn est l'une des personnalités les plus marquantes d'Hollywood. S'il a campé une multitude de personnages en 60 ans de carrière, le rôle qu'il incarne dans **Zorba le Grec** (1964) - qu'il a aussi produit - est sans doute le plus emblématique de son parcours hors du commun.

D'origine irlandaise et mexicaine, il est relégué aux personnages "ethniques", d'Indiens ou d'Arabes, tout au long des années 40. Il s'impose enfin dans **Viva Zapata !** (1952) d'Elia Kazan, qui lui vaut son premier Oscar. Puis, il s'illustre dans **La Strada** (1953) de Fellini et **La vie passionnée de Vincent Van Gogh** (1956) de Vincente Minnelli, où son interprétation inspirée de Paul Gauguin lui vaut les éloges de la critique et un deuxième Oscar. Tout au long des années 50, il incarne les durs à cuire, mais vers la fin de la décennie, ses cheveux grisonnent et son visage est désormais parcouru de rides. Ancien boxeur dans **Requiem pour un champion** (1962) de Ralph Nelson, il est un bédouin malveillant dans **Lawrence d'Arabie** (1962) de David Lean. Si **Zorba le Grec** est un sommet dans sa carrière, il se montre par la suite beaucoup moins sélectif dans les rôles qu'on lui propose : ni **Ta mère ou moi** (1991), ni **Hercule et les Amazones** (1994) ne marqueront les esprits. Pourtant, Anthony Quinn restera dans les mémoires de cinéphile comme l'un des géants d'Hollywood, qui a alterné entre films d'auteur et grandes productions, et tourné aussi bien avec d'immenses cinéastes américains qu'européens.



# LILA KEDROVA

L'ÉTERNELLE  
COURTISANE

Si elle a souvent joué les soubrettes, Lila Kedrova restera dans la plupart des mémoires de cinéphiles comme l'inoubliable interprète de Madame Hortense dans **Zorba le Grec**, rôle qui lui a valu l'Oscar.

Née dans une riche famille d'aristocrates russes, elle se réfugie en France avec sa famille au moment de la Révolution. Enfant turbulente et fugueuse, elle fait souvent l'école buissonnière, puis se découvre une passion pour le théâtre : "Alors que mes parents me destinaient à devenir musicienne, ils m'ont permis de travailler avec une troupe de comédiens russes, qui habitaient à Paris et qui avaient adopté la méthode de Stanislavski".

Tout en se produisant sur scène, elle entame une carrière au cinéma : on la voit dans **Des gens sans importance** (1955) de Henri Verneuil, **Montparnasse 19** (1959) de Jacques Becker ou encore **La femme et le pantin** (1959) de Julien Duvivier. Mais elle ne connaîtra son heure de gloire qu'à l'âge de 45 ans : lorsque Simone Signoret décline le rôle de Madame Hortense, Michael Cacoyannis le propose à Lila Kedrova, qui va jusqu'à mentir sur sa connaissance du français ! "C'était un rôle fascinant, mais qui n'avait pas grand-chose à voir avec moi : que pouvait-il bien avoir de commun entre cette prostituée vulgaire, et de 20 ans mon aînée, et moi ? Mais je me suis dit qu'il fallait avoir de l'empathie pour elle, comprendre sa mentalité, et découvrir ce qu'il y a de plus sincère en moi".

Grâce à son Oscar, elle décroche des rôles dans d'importantes productions internationales, comme **Le rideau déchiré** (1966) d'Alfred Hitchcock ou **La lettre du Kremlin** (1970) de John Huston. Mais c'est avec Polanski qu'elle trouve un rôle à sa mesure dans **Le locataire** en 1976. Elle se fait plus rare par la suite et décède en 2000... à un âge encore incertain aujourd'hui.

